

auch in seiner Nachbarschaft keinen anderen Vogel, so dass das zweite Kästchen den ganzen Sommer leer blieb.

Beim Kälterückschlag vom Mai 1910 streute ich wieder Hanfkörner vor das Fenster, welche die Meisen und Finken bald entdeckt hatten. Sobald sich aber ein Meischen auf einem Aestchen in der Nähe des bewohnten Kästchens niederliess, glaubte der Fliegenschnäpper, ein frecher Eindringling wolle sein Nest in Beschlag nehmen — was gar nicht der Fall war — flog blitzschnell hinzu und jagte die Meise fort.

Am gleichen Abend sah ich den erwähnten Wendehals wieder unten im Garten am Boden stehen. Mit sehnsüchtigen Blicken sah er zum Kästchen hinauf; doch wagte er es nicht, heranzufiegen. Die gestern gemachte Erfahrung war ihm jedenfalls noch in Erinnerung und bald flog er wieder fort.



Correspondance.

A propos de notre article concernant des lésions accidentelles observées sur des oiseaux en liberté (voir l'Ornithologiste, No. 5) et en réponse tout spécialement à la question que nous y posons, M. H. Vernet, de Duillier, nous communique ce qui suit :

„Le Dr. Victor Fatio „Diana“, 15 avril 1888: *La chirurgie chez les oiseaux* ne parle que de „ligature de plumes entortillées, serrées et reliées par du sang desséché tout autour de l'endroit où l'os avait été fracturé“.

Dans le numéro du 1^{er} juin 1888 du même journal M. Déodate Magnin confirme l'observation de Fatio et cite même un cas de pansement plus complet que le précédent: „Cette bécasse avait eu la jambe anciennement cassée au milieu du tarse et, en s'appuyant sur sa patte, elle avait malheureusement fait glisser les deux parties de l'os l'une sur l'autre jusqu'à l'articulation du jarret, en dessous de laquelle se trouvait un gros bourrelet formé, tout autour de la fracture, avec des plumes et des brins de mousses entremêlés.“

„Ce qui nous frappa surtout dans ce pansement que nous analysions avec soin, c'était une ligature très adhérente faite

avec une herbe plate et sèche enroulée en spirale tout autour des deux parties de l'os juxtaposées. Cette herbe, en grande partie dissimulée sous le corps composant le bourrelet, paraissait elle-même fixée au moyen d'une sorte de glu transparente."

Enfin encore dans la „Diana“ du 1^{er} août 1888, Fatio relève un article du Journal de Genève dont l'auteur anonyme „ne peut admettre tant d'intelligence dans une cervelle d'oiseau et conteste l'intervention de la volonté dans les pansements signalés“.

Fatio donne le dessin de la bécasse observée par Magnin dans lequel on voit l'herbe plate enroulée très régulièrement sur la partie fracturée de la patte et serrant l'un contre l'autre les deux os brisés obliquement en sifflet. D'après ce dessin il n'y a pas de doute possible, l'enroulement est exécuté aussi bien que s'il avait été fait à la main.

Fatio fait suivre son article de deux lettres à lui adressées, indiquant l'une: „un emplâtre de plumes, de petites feuilles et de sang coagulé recouvrant l'os brisé et le maintenant solidement en place“, l'autre: „un emplâtre de plumes parfaitement appliqué sur un des pectoraux affectant la forme d'un bouton de guêtre“.

Pour ma part, je ne saurais prendre position dans ce débat: j'ai tiré bien des centaines de bécasses, j'ai observé nombre de blessures fraîches et incomplètement cicatrisées, je n'ai jamais pu reconnaître clairement une volonté arrêtée d'établir un pansement. J'en étais toujours à me dire: tout cela peut s'être collé fortuitement sur la partie blessée qui laissait suinter du sang ou du pus?

J'ai fait les mêmes remarques sur des milliers de perdreaux et autres gibiers, mais j'en reviens toujours à dire que si le dessin de M. Magnin est rigoureusement conforme au modèle, le doute n'est pas possible, la bécasse en question a su se faire un pansement et même un pansement très bien conçu.

Recevez etc.

Entrefilet communiqué par M. H. Vernet également et paru dans le Nouvelliste vaudois du 25 février: Il y a quelques années, M. R. du Martheray blessait une bécasse d'un coup de fusil. La pauvre bête eut une patte cassée. Lorsque, quelques heures après, elle fut relevée, elle avait commencé à

ligaturer sa blessure avec une longue herbe sèche: c'était très ingénieux. Ce fait confirme d'autres observations analogues qui montrent les oiseaux (bécasses et perdrix) exerçant sur eux-mêmes la réduction des fractures et la ligature des membres blessés.

De M. Rodolfo Paganini, de Bellinzona: „Alcuni anni fa, il mio bracco, in un bosco, prese una beccacina che aveva via $\frac{1}{2}$ del becco inferiore, via una gamba, e monca un' ala; tutte queste ferite erano perfettamente cicatrizzate, ed a mio parere datavano già da vari mesi; il povero volatile era magro, però abbastanza vispo.“

Nous laissons à nos lecteurs le soin de tirer des documents que nous plaçons sous leurs yeux, les conclusions qui leur paraîtront les plus justes. Le champ reste ouvert à de nouvelles observations, et sans vouloir trancher la question, disons toutefois que les faits qui nous sont rapportés plus haut, paraissent trop probants pour qu'il soit possible de les négliger. Mais si les faits sont là, les interprétations auxquelles ils donnent lieu, peuvent varier beaucoup, et pour notre part, et sans vouloir diminuer le rôle si intéressant et si frappant de l'oiseau, nous sommes disposés, pour l'expliquer, à admettre l'intervention de circonstances fortuites.



Der Schwalbenbestand der Stadt Zürich im Jahre 1909.

Von *Walter Knopfti*.

(Schluss.)

Kaum näherten wir uns dem erwähnten Portal, so flogen einige *Rauchschwalben* laut rufend davon. Drinnen an und auf den Eisenbalken hingen oder lagen die Nester. Jedes Winkelchen ist ausgenützt worden. Alle Formen der Nester findet man hier vereint, von dem hängenden bis zum runden, auf schützender Unterlage ruhenden Bau. Alle Phasen des Familienglückes, alle Stufen der Erwerbstätigkeit konnten wir hier beobachten. Aus einem Neste musterte uns die besorgte Mutter mit ängstlichen Blicken. Auf dem Rand eines andern Nestes sassen fünf